

L'union existait encore entre Rome et Constantinople. Les Bulgares convertis se trouvèrent donc catholiques, et le nouveau roi chrétien, aussitôt après son baptême, se mit en rapports avec le Saint Siège. Il envoya au Pape des ambassadeurs pour lui demander des évêques latins et réclamer la solution de certains doutes.

Le Pape Nicolas 1er répondit à Bogoris en lui adressant une célèbre décrétale, qui est insérée au *Corpus juris*, et pour satisfaire aux pieux désirs du prince, il lui envoya un évêque latin et des missionnaires. C'était précisément à l'heure réfulsante où Photius rompait avec Rome et inaugurait le schisme. Les Bulgares, encore jeunes dans la foi, subirent naturellement l'influence de l'Eglise de Constantinople, leur mère, et la suivirent dans sa malheureuse défection.

Mais comme ils trouvaient lourd le joug du patriarcat schismatique, au bout de deux siècles d'oppression, un de leurs meilleurs princes, Joannico, s'adressa à Innocent III et reconnut, avec tout son peuple, la suprématie spirituelle de l'Eglise de Rome.

L'indiscipline et l'ambition des croisés firent avorter ces espérances. Baudoin, empereur latin de Constantinople, ayant, sans motifs et contre la défense du Pape, déclaré la guerre à Joannico, fut vaincu, fait prisonnier et mis à mort par lui. Dès lors et jusqu'à la chute de l'empire franc, les Bulgares se montrèrent les ennemis implacables des Latins, et il ne fut plus question d'union avec Rome.

Le patriarche schismatique de Constantinople abusa de la situation pour traiter les Bulgares en peuple conquis, il mit toute sa politique à détruire leur nationalité. On leur envoya des évêques grecs, dont l'unique mission était d'extorquer à leurs ouailles le plus d'argent possible et de les greciser. Ils interdirent l'usage de la langue slave dans la liturgie et du bulgare dans les écoles. Opprimés politiquement par les Turcs et religieusement par leurs pasteurs, les malheureux Bulgares demeurèrent jusqu'au milieu du XIXe siècle dans un état d'abaissement à peine croyable.

Pendant la guerre de Crimée (1854), l'esprit de nationalité se réveilla fortement chez les Bulgares, comme parmi toutes les populations chrétiennes soumises au Sultan. Ils réclamèrent, auprès du patriarche de leur nation, le rétablissement du slave dans la liturgie et du bulgare dans l'enseignement. Leurs demandes ayant été rejetées, ils résolurent de secouer enfin le joug du Phanar.